

IMPORTANCE DU SYSTÈME PREPOSITIONNEL DANS L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS AUX TURCS

Doç. Dr. A. Hamit SUNEL (*)

On définit la langue comme un moyen de communication. Le plus petit élément qui entre dans la constitution d'une langue, c'est le phonème. Bien que le phonème, cette unité distinctive, puisse entrer en combinaison avec d'autres pour former une unité significative ayant un sens, une unité de sens est formée par la combinaison des phonèmes. La plus petite unité significative dans une langue est le monème et chaque monème correspond à un contenu de signification. Mais, ce contenu ne suffit pas à transmettre un message. Pour que la langue puisse remplir sa fonction de moyen de communication, il faut établir une relation entre eux pour arriver à s'exprimer correctement. Sinon, on ne peut pas communiquer. Par exemple, nous avons **Philippe-Parler-Catherine**. Si nous ne savons pas par quels moyens se lient ces éléments, nous ne pouvons pas former et transmettre notre message. C'est grâce aux moyens de liaison que nous distinguons si Philippe ou Catherine accomplit le fait de parler; si l'un parle à l'autre ou de l'autre ou bien avec l'autre. Pour que les mots **Philippe**, **Catherine** et **parler** forment un message, nous devons savoir par quels procédés ils se lient.

Dans l'apprentissage d'une langue étrangère, l'un des problèmes qui se posent est de savoir par quels moyens se lient les éléments constitutifs de cette langue; parce que d'une langue à l'autre ces moyens revêtent des formes tout à fait différentes.

Qu'on nous permette ici de rappeler que dans le français, en dehors des formes que le verbe prend pour exprimer différents sens,

(*) Hacettepe Üniversitesi Eğitim Fakültesi Öğretim Üyesi.

nous avons deux procédés pour établir la relation entre les catégories grammaticales et leurs compléments qui entrent dans le corps de la proposition. On établit cette relation ou bien sans aucun moyen ou bien par l'intermédiaire d'un moyen que l'on appelle dans la grammaire française «préposition». Par exemple pour montrer la relation entre l'action d'**acheter** et l'objet de cette action on n'a besoin de rien. On écrit d'abord la forme convenable du verbe **acheter** puis on ajoute ce qu'on achète : «Paul a acheté un livre.» «Un livre» se lie à la forme «a acheté» sans aucun moyen. On dit que, dans cet emploi, le verbe acheter est un verbe transitif direct, parce que l'objet de cette action s'y lie directement.

Deuxièmement, cette relation est indiquée par le moyen d'une préposition. Par exemple, pour établir une relation entre le fait de **penser** qu'un étudiant accomplit à propos de ses parents, nous avons besoin de la préposition **à**. Si nous ne le savons pas, nous ne pouvons pas transmettre notre message correctement. Parfois, notre interlocuteur peut comprendre ce que nous voulons dire même si nous commettons une faute; mais parfois, l'emploi de la préposition entraîne un changement de sens. Si nous remplaçons le verbe **penser** par le verbe **parler**, dans l'exemple ci-dessus, d'après l'emploi des prépositions **à**, **de** ou **avec**, nous avons des messages tout à fait différents. Pour transmettre le message correct, il faut distinguer le moyen de liaison correct. Les verbes qui exigent l'emploi de la préposition pour indiquer la relation entre l'action et son objet s'appellent les verbes transitifs indirects. Remarquons ici que pour indiquer la relation circonstancielle aussi on a recours aux prépositions.

Cet emploi direct ou indirect n'est pas une nécessité de sens non seulement dans des langues différentes, mais aussi dans une même langue, c'est une nécessité de forme. Par exemple les verbes **avoir peur** et **craindre** ont à peu près le même sens. Mais, le premier exige l'emploi indirect et le deuxième l'emploi direct. Nous pouvons citer comme exemple parmi tant d'autres, les verbes **douter**, **souçonner** et **suspecter**; et les adjectifs **capable** et **apte**. D'une langue à l'autre, cette différence d'emploi pose de graves problèmes qui entraînent de graves erreurs.

Le même problème est toujours présent pour les Turcs qui ont l'intention d'apprendre le français. Dans le turc, qui est une langue flexionnelle, on établit cette relation, selon le système des

déclinaisons, par des suffixes de cas, et par l'emploi d'autres mots, tels que «ile», «..yle», au sens de «avec» ou «par» selon le cas, et «tarafindan», au sens de «par».

Dans le turc, le nominatif, autrement dit, emploi du cas absolu (suffixe zéro), indique le sujet ou le complément direct, et dans certains cas, l'emploi direct. Le complément direct (ou l'emploi direct) est parfois indiqué par l'accusatif. Quant à la différence entre eux, le nominatif indique un objet indéfini, l'accusatif un objet bien défini. Par exemple «J'ai lu un roman = Bir roman okudum»-nominatif en turc; «J'ai lu le roman = Romani okudum»-accusatif en turc. Le datif sert à indiquer le point d'aboutissement d'une action, le mouvement de rapprochement, de tendance vers un but, la direction vers quelque chose. Par l'emploi du locatif on exprime le lieu, le temps, la situation où l'on est, où l'on était ou bien où l'on sera. L'ablatif indique le point de départ d'une action, l'éloignement, la traversée, le passage d'un lieu. En dehors des suffixes des cas, on emploie le génitif pour montrer une relation de possession, de dépendance, d'annexion, et cet emploi forme en même temps le complément de nom et d'adjectif.

Si nous essayons de trouver la correspondance réciproque entre les deux systèmes de liaison, nous avons le tableau suivant.

| Dans le français | Dans le turc |
|--|--|
| 1. Complément d'objet direct | Le nominatif L'accusatif |
| 2. Complément d'objet indirect | |
| à (Attribution) | Le datif |
| à, en, dans (Lieu, Temps) | Le locatif |
| de | L'ablatif |
| 3. Avec | İle,yle,le. |
| 4. Par | İle,yle,le. Tarafindan. |
| 5. De (Complément de nom et d'adjectif) | Le génitif |

Pour les emplois qui montrent ce parallélisme entre les deux langues nous n'avons aucun problème dans la liaison des éléments de la proposition. C'est-à-dire que si, par exemple un verbe exige dans le français l'emploi de l'objet direct, du nominatif ou bien de

l'accusatif dans le turc, il est facile de construire des phrases avec ce verbe; s'il n'existe pas de parallélisme on fera certainement des erreurs.

Apprendre une langue étrangère, ce n'est pas apprendre seulement le correspondant des mots, mais aussi le passage d'un code à l'autre, en considérant toujours le système de liaison de chaque langue.

L'acquisition de la langue maternelle est inconsciente au début, et au fur et à mesure que le temps passe, dans l'esprit du sujet parlant commence à se dessiner un mécanisme linguistique qui devient de plus en plus automatique.

Malgré certaines prétentions, dans l'acquisition d'une langue étrangère, le mécanisme de la langue maternelle est toujours présent dans l'esprit du sujet jusqu'à l'étape où il peut parvenir à un certain automatisme. En d'autres termes, comme le dit Charles Pierre Bouton, «cette acquisition repose en effet d'abord sur les ensembles complexes d'habitudes verbales fixées chez le sujet par la langue maternelle. On n'apprend une langue étrangère que par ce que l'on sait déjà la sienne.»⁽¹⁾ Le débutant surtout passe toujours de la langue maternelle à la langue seconde jusqu'à ce qu'il acquière un automatisme inconscient à force de répétition.

Dans l'esprit humain, les mécanismes intellectuels de l'analyse perceptive sont toujours conditionnés par la langue maternelle. L'appréhension d'une langue étrangère nécessite une nouvelle organisation des données linguistiques sur d'anciens modèles. Il s'agit ici d'une nouvelle forme de prononciation, d'un nouveau système lexical et d'un nouvel enchaînement syntaxique qui offrent de grandes différences dans les automatismes verbaux que le sujet a acquis. Dans certains cas, les données immédiates de la langue maternelle facilitent la compréhension du système linguistique d'une langue seconde, mais parfois ces anciennes acquisitions sont une entrave pour saisir la nouvelle structure linguistique.

De ce point de vue, certains emplois posent un problème aux Turcs qui veulent apprendre le français et c'est à partir de ces em-

(1) Bouton Charles Pierre, (L'acquisition d'une langue étrangère, Klincksieck, Paris, 1974, p : 168-169

plais que le professeur doit intensifier ses efforts. Supposons que nous ayons «**les élèves**», «**lire**», «**livre**». Pour un Turc, il est facile d'établir la liaison entre **le fait de lire et le livre**, parce que cet emploi est identique dans les deux langues. En français le verbe **lire** demande le complément d'objet direct et en turc son correspondant, c'est-à-dire le nominatif ou bien l'accusatif. (Lire quelque chose, en français; Bir şey veya bir şeyi okumak en turc.) Mais l'emploi du verbe **regarder** n'est pas si facile que l'on croit, parce que les systèmes des deux langues ne sont pas compatibles. En français, le verbe **regarder** demande le complément d'objet direct. C'est-à-dire qu'on regarde quelqu'un ou bien quelque chose, Mais, un Turc dira facilement «**Je regarde à un film.**»; car, d'après le système de liaison du turc, on regarde **à** quelqu'un ou bien **à** quelque chose. Si nous ne savons pas comment se lient les éléments constitutifs d'une proposition, nous aurons des difficultés à transmettre notre message. Pour établir une relation entre «**nous**», «**s'approcher**» et «**l'école**» nous avons à choisir parmi les tours suivants :

- Nous nous approchons l'école.
- Nous nous approchons avec l'école.
- Nous nous approchons à l'école.
- Nous nous approchons de l'école.
- Nous nous approchons contre l'école, etc.

Si nous ne savons pas précisément le moyen de liaison, nous nous adressons facilement au mécanisme de notre langue maternelle afin de faire un calque. Dans le turc, on s'approche **à** l'école. Un élève peut dire : «**Nous nous approchons à l'école.**» Mais on sait bien que, dans le français on s'approche de l'école.

- D'après le système de liaison du turc
- On consulte à qn., à qch., non pas qn, qch.
- On mérite à qch., non pas qch.
- On a pitié à qn., non pas de qn.
- On accompagne à qn., non pas qn.
- On remercie à qn., non pas qn.
- On rencontre à qn., non pas qn.
- On pense qn., non pas à qn.
- On dépend à qn., non pas de qn.
- On a besoin à qch., non pas de qch.
- On se moque avec qn., non pas de qn.

On joue le ballon, non pas au ballon.
 On joue le piano, non pas du piano.
 On respecte à qn., non pas qn.
 On emprunte qch. de qn., non pas à qn.
 On vole qch. de qn., non pas à qn.
 On s'occupe avec qch., avec qn., non pas de qn. de qch.
 On venge de qn., de qch., non pas qn., qch.
 On s'intéresse avec qn., qch., non pas à qn., à qch.
 On répugne de qch., non pas à qch.
 On renonce de qch., non pas à qch.
 On se souvient qch., non pas de qch.
 On objecte à qn., à qch., non pas qn., qch. etc.

Ce n'est pas seulement dans la liaison du complément (d'objet) au verbe que la préposition (ou préposition zéro) joue un rôle considérable. Le manque de précision dans l'emploi de la préposition nous entraîne à commettre des erreurs quand nous voulons construire des phrases dans lesquelles se place l'adjectif interrogatif, le pronom interrogatif, le pronom personnel ou le pronom relatif. Prenons l'un des verbes ci-dessus, et construisons des phrases d'après le mécanisme du turc.

A quelle école vous approchez-vous?
 A qui (à quoi) objectez-vous?
 Ce dont vous avez renoncé...
 Je lui regarde.
 Il joue bien le violon. etc.

Comme on le voit facilement, chaque fois qu'on a appliqué le mécanisme du turc à celui du français on a commis une erreur.

C'est à cause du même motif qu'on fait souvent des erreurs dans l'emploi du complément de l'adjectif et de certaines prépositions ou adverbes. Par exemple, en turc

On est antérieur de qch. au lieu de à qch.
 On est comparable avec qch. au lieu de à qch.
 On est digne à qch. au lieu de de qch.
 On est indigne à qch. au lieu de de qch.
 On est capable à qch. au lieu de de qch.
 On est inférieur de qch. au lieu de à qch.

La plupart des erreurs que nos étudiants commettent sont relatives à l'emploi de certaines prépositions, telles que beaucoup, combien, après, avant, contre, depuis, derrière, devant, envers, grâce à, etc.

D'après la logique du turc, l'existence de «de» après combien, assez, beaucoup, est injustifiable. Il en est de même pour l'emploi nominatif des prépositions ci-dessus. Car, en turc.

On est derrière **de** la table.

On est devant **de** l'école.

On est contre à quelqu'un ou à quelque chose.

On est respectueux envers à quelqu'un.

On est triste depuis de la mort de quelqu'un.

On réussit grâce **de** l'encouragement de quelqu'un.

Ce sont quelques-uns des exemples qu'on peut citer concernant ce problème.

Dans notre pays, l'enseignement supérieur et l'enseignement secondaire attachent une importance primordiale aux langues étrangères, surtout depuis la deuxième moitié du vingtième siècle. Dès le début, les manuels de langue française qu'on a utilisés dans l'enseignement ont été préparés par des français. Malgré la qualité incontestable de ces manuels, leurs auteurs, naturellement, n'ont pas pu tenir compte des difficultés d'un système linguistique différent du leur. Nos élèves aujourd'hui ne peuvent pas surmonter facilement les difficultés qui découlent de cette différence.

Nous pensons que, dans l'enseignement du français chez nous, le maître, pour combler cette lacune et pour assurer aux étudiants cet automatisme, doit accorder une large place aux emplois de cette sorte, c'est-à-dire, aux emplois qui n'offrent pas le parallélisme mentionné ci-dessus.